

Bonjour,

Avant de commencer cette newsletter, j'aimerais vous demander explicitement de faire la promotion de mes petites bafouilles hebdomadaires auprès de vos proches (collègues, ami-es, familles...). Cela fait longtemps que j'aurais dû vous le rappeler - et je devrais vous le dire à chaque fois - plus cette liste comprendra de membres et plus cela :

- m'encouragera à continuer (même si vos petits mots me font toujours autant de bien - continuez, continuez )
- augmentera ma probabilité de trouver des client-es (ce qui est loin d'être accessoire - eh oui, je vous l'apprends peut-être mais je ne vis pas d'amour et d'eau fraîche, et en ce moment d'eau fraîche en l'occurrence ).

Et en plus, je suis certaine que les personnes que vous encouragerez à s'inscrire vous remercieront parce qu'elles vont apprendre plein de choses grâce au super thème que vous avez choisi.

[Voici le lien d'inscription](#)

Et voici les résultats que vous attendez toutes et tous (j'en suis sûre) avec impatience :

A 64 % et des poussières, vous avez choisi le thème n°2 : La psychologie sociale !

Comme je vous l'ai brièvement indiqué dans la NL n°175, la psychologie sociale, même si elle partage son objet d'étude (au moins en partie) avec la sociologie, s'en distingue notamment par les méthodes utilisées. Alors que la sociologie procède essentiellement par études, la psychologie sociale utilise abondamment la méthode hypothético-déductive, c'est un grand mot pour nommer la méthode expérimentale. Je vous la fais courte mais il est important que vous ayez ces notions en tête lorsque je vous décrirai les grandes expériences que j'ai sélectionnées.

Un des principes de la science, c'est souvent d'appliquer un même traitement à des populations différentes pour savoir si elles réagissent de la même façon ou d'appliquer des traitements différents au sein d'une même population. Contrairement à une expérience, dans le cas d'une étude, ce ne sont pas les chercheur-ses qui assignent les sujets (oui, c'est comme ça qu'on parle parce que les sujets en question ne sont pas forcément des humain-es) à une catégorie (population ou type de traitement) parce que la catégorisation est préexistante. Ce n'est pas l'unique différence entre étude et expérience mais elle est suffisamment importante pour que je vous en parle. Je vais vous donner un exemple concret qui va vous éclairer.

Mettons que, pour une raison totalement absurde, vous cherchiez à savoir si les personnes aux yeux bleus sont aussi rapides que celles aux yeux marrons à résoudre une tâche. Dans ce cas, vous ne pouvez pas décider que telle personne a ou pas les yeux bleus ou marrons. La catégorie "couleur des

---

yeux" est préexistante. Vous réalisez donc une étude ce qui signifie que si vous observez des différences entre vos groupes, vous ne pouvez malheureusement pas les attribuer à 100% à des différences de catégorie parce que rien ne vous assure qu'il n'y a pas des facteurs sous-jacents "invisibles" (on emploie le terme "confondus") qui pourraient expliquer à la fois la différence de couleur des yeux et de performances... Et du coup, vous êtes bien embêté-e pour tirer des conclusions fiables (bon je dis ça mais il y a des tas de personnes qui ne s'embarrassent pas et qui n'hésitent pas à faire des généralités sans avoir pris des précautions méthodologiques !).

Dans une expérience, les sujets sont généralement assignés au hasard à un groupe et donc à une condition de l'expérience. Par exemple, imaginons que vous souhaitiez savoir si le fait de manger 100g de maroilles avant de résoudre un problème mathématique modifie les performances de vos sujets, deux alternatives s'offrent à vous (c'est absurde comme question, on est d'accord !) : soit vous prenez une population que vous coupez en plusieurs groupes de manière aléatoire (un groupe mange du maroilles, un groupe mange autre chose, un groupe ne mange rien, par exemple), soit vous prenez le même groupe et vous leur appliquez les trois traitements à des moments différents (lundi maroilles, mardi autre chose, mercredi rien). Mais là, il faudrait vous assurer également qu'ils et elles ne sont pas plus fatigués le mercredi que le lundi, que les problèmes mathématiques sont d'égale difficulté etc. parce sinon, vous vous heurteriez à la même problématique que précédemment : les facteurs confondus... Oui, la science, c'est compliqué, c'est pour ça que c'est bon ! Généralement, pour des raisons de praticité et de temps, on choisit l'option numéro 1 : le hasard (tirage au sort aléatoire) parce que dans le cas où votre population est suffisamment importante, si vous observez des différences significatives entre les groupes, vous pouvez l'attribuer à la condition expérimentale appliquée (là encore, on ne décide pas au doigt mouillé qu'une différence est réellement différente du hasard, il y a des tests pour ça - des tests statistiques, miam, miam).

Par ailleurs, la psychologie sociale se distance également de la psychologie clinique (celle à laquelle tout le monde pense quand on parle de psychologie qui vise à soigner et/ou soulager les maux de personnes en souffrance mentale) et de la psychologie cognitive (la science qui étudie la manière dont on acquiert, dont on transforme et dont on restitue des connaissances). Comme cette dernière, elle ne cherche pas à comprendre comment un individu en particulier prend ses décisions et pourquoi il se comporte de telle ou telle façon mais recherche des invariants universels. C'est pourquoi, entre autres, la plupart des expériences dont on va parler ont été répliquées au sein de divers groupes sociaux - pour éprouver la pertinence et la solidité des résultats obtenus et s'assurer qu'ils résistent à une explication simplement culturelle.

Voilà, vous êtes désormais prévenu-e ! On va parler de science mais ce n'est pas pour ça que ce ne sera pas fun. Bien au contraire. Alors accrochez-vous bien, on commence dans 7 jours !

En attendant vendredi prochain, je vous souhaite la meilleure des semaines possibles,

Marie